

intellectuelles et des qualités morales des sauvages qui fréquentent ces postes, et qu'on appelle *Montagnez* ou *Montagnais* : ils sont, dit-il, si stupides, ou si soupçonneux, que quoique j'aie été quinze ans dans l'endroit comme associé hivernant et directeur du commerce qu'y faisait la Compagnie du Nord-Ouest, je n'ai jamais pu rien apprendre d'eux concernant leur histoire ou leurs usages, bien que je l'aie souvent tenté.

Mr. M^cKenzie ne contredirait pas sans doute ce que d'autres disent des Montagnais, qu'ils sont trop indolents pour faire même du sucre d'érables, quoique ces arbres soient très-communs dans les lieux qu'ils fréquentent, qu'ils en voient faire sous leurs yeux, et qu'ils en mangent avec avidité, quand il ne leur en coûte que la peine de le demander.

La terre est généralement bonne, autour du lac St. Jean, particulièrement au sud, et le long des rivières qui s'y jettent, et le climat y est à peu près le même qu'aux environs de Québec : Mr. M^cDouall le croit plus tempéré ; mais il paraît qu'il est à peu près le seul de cet avis. Nous omettons quelques particularités peu importantes dans les réponses de Mr. M^cKenzie, ainsi que dans celles des messieurs dont nous allons parler, pour ne pas trop allonger cet article.

Les sauvages ont été, il paraît, moins soupçonneux, ou moins réservés, avec Paschal TASCHE', écuyer, seigneur de Kamouraska, qu'avec Mr. M^cKenzie ; car c'est d'eux qu'il a appris que le ci-devant ordre des Jésuites avait un établissement à *Métabitchouan*, sur les bords du lac St. Jean ; qu'ils y avaient érigé une chapelle, une maison, et un magasin, où ils commerçaient. Il a vu les ruines d'un moulin à scie qu'ils avaient bâti, et mangé des pommes qui croissaient dans un verger qu'ils avaient planté.

Il y avait en 1775, dans cette partie du Bas-Canada appelée les Postes du Roi, y compris Mingan, 3500 âmes, suivant ce que Mr. Tasché a appris de Mr. P. STUART, qui en avait fait le recensement ; mais on lui a dit que ce nombre avait beaucoup diminué depuis, en conséquence des ravages de la petite vérole, et de la rareté croissante des moyens de subsistance.

A commencer près de la *Pointe aux Roches*, trois lieues audessous de Chicoutimy, au nord du Saguenay, jusqu'à la rivière *Mista-achimitche*, il y a un espace de 23 lieues de front sur quatre de profondeur, d'un sol riche et fertile. A la *Pointe aux Roches*, la plaine s'élargit à la profondeur d'environ 15 lieues. Au sud du Saguenay, depuis la baie de Ha, Ha, six lieues audessous de Chicoutimy, jusqu'au lac St. Jean, en passant au nord des lacs *Tsinogami* et *Tsinogamitchiche*, il y a un espace de 20 lieues de long sur cinq ou six de large, de terres labourables. Le climat y est généralement bon, à cause du grand nombre de montagnes qui entourent ces terres. Les bois au nord du lac St. Jean ont brûlé en 1775, et n'ont pas encore repris leur hauteur ordinaire ;